De la tendance du goût musical actuel

Autor(en): **Kuhn, J.**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Coup-d'oeil sur les travaux de la Société jurassienne d'émulation**

Band (Jahr): **- (1856)**

PDF erstellt am: **16.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-684260

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

De la tendance du goût musical actuel,

par J. Kuhn.

L'apparition dans notre ville, de Rosa d'Or, violoniste distinguée, me suggère quelques réflexions que je me permets de vous soumettre, dans la pensée que ce qui a rapport aux arts, peut aussi trouver une place dans nos travaux.

« L'histoire de l'art de jouer du violon, dit Scudo, se divise en trois époques : la première commence à Corelli et se prolonge jusqu'à Tartini, la seconde s'étend depuis Tartini jusqu'à Viotti et la troisième depuis Viotti jusqu'à Paganini. Voilà les quatre violonistes dont le style et les compositions résument à peu près l'histoire du violon, depuis le XVIIe siècle jusqu'à nos jours. Chacune de ces époques de l'art de jouer du violon, correspond à une évolution de la musique vocale et du drame lyrique, qui en est la forme la plus compliquée. »

Cet art, qui a toujours marché comme le chef suprême de l'instrumentation et à l'égal de la musique vocale, dont il a suivi les traces, tout en conservant sa propriété de style; cet art séduisant, dis-je, qui a répandu dans les masses ce vieil adage « que le violon est le roi des instruments, » est bien digne de réveiller nos sympathies et de fixer notre attention sur la culture d'une fleur devenue, pour ainsi dire, étrangère pour nous et que nous ne saurions mettre trop de soin à acclimater de nouveau. « Il n'y a point d'instrument, dit Rousseau, dont on tire une expression plus universelle que du violon : cet instrument admirable fait le

fond de tous les orchestres et suffit aux grands compositeurs, pour en tirer tous les effets que les mauvais musiciens cherchent inutilement dans l'alliage d'une multitude d'instruments divers. » — J'ajoute à ceci ce qu'a dit Baillot, le père de l'école française actuelle du violon :

« Dans les sons aigus, le violon peut avoir le brillant de la clarinette, ou le son naïf et champêtre du haut-bois ; dans le médium, les sons doux et tendres de la flûte ; dans le grave, l'accent mélancolique du basson ou les sons nobles et touchants du cor. Mais, outre ce timbre flexible et particulier à l'instrument, il en est un second qui tient au degré de sensibilité du musicien et qui modifie tellement le son que le même violon joué par deux artistes différents n'est presque jamais reconnaissable. Avant que le chant ait achevé sa période ou que l'auditeur ait attaché une idée à ce que l'on exécute, le son frappe d'abord ses sens et vient émouvoir son âme, il est pour l'oreille ce qu'est la beauté pour les yeux ; le premier son, comme le premier regard, décide l'enchantement et fait une impression si profonde que jamais elle ne s'efface. »

Il est déplorable que l'étude du violon soit de plus en plus négligée par les amateurs de musique. On peut en attribuer la cause à la préférence qu'ils accordent aux instruments à vent, que l'on apprend plus vite et dont on jouit plus tôt. Il faut aussi dire que ceux-ci, subissant l'influence des progrès de l'art mécanique, ont beaucoup perfectionné les moyens d'exécution ; mais ils veulent prévaloir tous les uns sur les autres et perdent ainsi leur véritable caractère. Les instruments de cuivre, par la pratique des pistons, se sont éloignés du son noble et majestueux du cor, instrument devenu très-rare aujourd'hui. L'art de la *lutherie* à dégénéré en métier de fabrique et les Amiti, les Stradivarius, les Steiner et les Guarnerins n'ont pu, jusqu'ici être remplacés. En général, tous les instruments, en renchérissant les uns sur les autres, ont dépassé leurs attributions respectives. Ils veulent être entendus tous à la fois et tombent dans l'anarchie et la confusion. Le

compositeur, pour flatter les exigences de tous, est obligé d'ouvrir tous ses registres pour laisser couler à plein bord un torrent de sonorité. De là l'entraînement inconsidéré, que l'on a montré depuis plusieurs années en Allemagne et tout dernièrement à Paris, pour les concerts monstres où il n'y a pas moins de trois mille exécutants. Il est difficile de comprendre les besoins croissants de nos oreilles, à moins qu'elles n'aient assez grandi pour entrer en rapport avec des goûts si monstrueux. Aussi la musique de cabinet, qui faisait autrefois les délices des amateurs, est-elle presqu'entièrement abandonnée. Il n'y avait pas de ville, si petite qu'elle fût, où quatre dilettanti ne se réunissaient pour exécuter les admirables quatuors de Haydn, de Mozart, de Beethoven et de Bocherini. Aujourd'hui ces intéressantes sociétés ont cessé ou n'ont plus lieu que de loin en loin dans les loisirs très-rares des artistes de profession. Elles ont été remplacées par des trompettes, des trombones et des ophicléides ; musique qui, au dire des officiers de cavalerie, fait une impression agréable sur les chevaux, mais non sur les hommes de bon goût. D'ailleurs, c'est ainsi que se perdent et s'étouffent beaucoup de talents naturels qui se gâtent dès le commencement et ne sont plus aptes ensuite à une bonne étude de la musique. On ne saurait trop engager les parents qui désirent sincèrement que leurs enfants acquièrent des talents d'agrément, à leur enjoindre d'apprendre les instruments à cordes et à leur en faire même un devoir, afin qu'ils sachent que, loin d'être une récréation, les commencements surtout sont une étude sérieuse et difficile, mais qui leur assure par la suite, une des plus nobles et des plus durables jouissances que donnent les beaux-arts.

Ne semble-t-il pas que les dames, qui sont, dit Scudo, « l'expression des sentiments éternels de l'âme et dont le cœur est une source vive de tendresse et de poésie » nous montrent le chemin, en conquérant un domaine que nous n'aurions jamais dû abandonner ? Ainsi les sœurs Milanolo, qui ont parcouru l'Europe et réveillé partout de vives sympathies, et ré-

cemment les sœurs Ferny, puis Rosa d'Or, que plusieurs d'entre nous ont eu l'occasion d'entendre l'hiver passé et qui nous laisse encore pénétrés de la douceur de ses chants, du sentiment dramatique de son jeu et de la vive expression de son *âme*, Rosa d'Or, dont les doigts habiles et la prononciation énergique, accentuée, en même temps suave et délicate, de l'archet, nous dévoilaient toute la candeur et la sensibilité ; tous ces éminents artistes nous indiquent le chemin que nous avons à suivre, si nous voulons rester fidèles à la bonne voie dans un art, que le ciel nous a révélé et que nous devons conserver dans toute sa pureté.